cinéma

Gérard Lanvin

«Guillard, c'est le champion du monde de la garbure»

Dans «Papi-sitter» le comédien retrouve derrière la caméra son ami Philippe Guillard, l'ancien ailier du Racing devenu réalisateur. Un tournage forcément très rugby.

VINCENT HUBÉ

«Au cinéma, il n'y a pas de meilleur...» Gérard Lanvin est constant. Les César, ça n'a jamais été son truc. Récompensé pourtant deux fois, en 1995 pour le Fils préféré de Nicole Garcia et pour le Goût des autres d'Agnès Jaoui en 2001, l'acteur de 69 ans n'était pas attendu salle Pleyel vendredi soir pour la 45° céré-

monie de récompenses du cinéma français. Non, ce qui le passionne en ce moment, c'est le retour en force de son cher quinze de France et la sortie du troisième film de son ami Philippe Guillard, le deuxième qu'il tourne avec l'ancien ailier du Racing (champion de France 1990) après le Fils à Jo, inattendu succès de 2011 [1,3 million d'entrées]. Dans Papi- sitter (voir par ailleurs), en salles mercredi, Lanvinjoue un capitaine de gendarmerie psychorigide, ancien arbitre de foot. Mais à écouter ses confidences, pendant le tournage, l'ambiance était beaucoup plus détendue...

«Sur le plateau de tournage, Philippe Guillard vient-il toujours avec un ballon de rugby?

Oui, c'est son doudou. Il m'avait d'ailleurs offert le premier doudou, après *le Fils à Jo*. J'avais incité Philippe à faire ses propres films. Ce ballon est une manière de faire la communication sur une équipe. On se fait des passes. Il le lance, ça va jusqu'à la script, en passant par les acteurs, et tout le monde se renvoie la balle. C'est une façon de créer le lien.

Un réalisateur qui vient avec un ballon de rugby, c'est la première fois que ca vous arrivait?

C'est la première fois que j'avais un réalisateur qui venait du rugby surtout. «La Guille», on se connaît depuis 3zéros Ide Fabien Onteniente, 2002). Il avait écrit le film, on me l'avait présenté et on était. resté assez proches. Comment ne pas l'être de quelqu'un qui a autant de cœur et autant d'envie des autres, autant d'amitié pour les gens? Je n'ai jamais eu de doute sur sa capacité à réunir une équipe. Et à faire ce qu'il faut sur un plateau de cinéma, c'est-à-dire créer le partage, avec du cœur et l'envie de communier ensemble. Comme le fait notre équipe de France (de rugby) actuelle. C'est magnifique, Galthié est un génie d'avoir changé tout ça.

Vous vous souvenez du rugbyman Guillard, du temps où il jouait au Racing (de 1982 à 1991)?

Bien sûr. Je me souviens de Moscato, Guillard, Charvet... Le rugby, je l'ai connu avec mon père au Tournoi des Cinq Nations, ça se jouait encore à Colombes et c'est Roger Couderc qui commentait les matches. Mon père était fou de Gachassin. Il y avait aussi Spanghero, Darrouy... Le rugby, on vous l'apprend, en expliquant le jeu. Parce que, devant un match, si on ne comprend pas les règles, c'est comme le football américain, on ne voit que du contact, et on se dit c'est quoi ce jeu à la con? Mon père jouait à treize à Villeneuve-sur-Lot. Moi, j'étais 2e centre ou trois-quarts aile, je courais assez vite évidemment

Vous êtes supporter du Stade Toulousain alors que vous venez de région parisienne...

Ma famille est de Toulouse, ma mère est toulousaine, mon grand-père, mon parrain, ma marraine... À la maison, il n'y avait que moi qui n'avais pas l'accent toulousain

"Je préfère être devenu acteur que joueur de rugby **77**

Vous n'étiez donc pas un fan du joueur Guillard?

Pas plus que ça, non. Guillard, je l'ai aussi connu comme commentateur, sur le bord de la touche, et surtout ses sketches à la télé. Moi, j'ai aimé Guillard parce que c'est un mec qui est arrivé dans le cinéma avec humilité, qui l'a toujours gardée, et qui a juste eu l'envie de faire des films populaires, avec des gens populaires. Vous savez, quand on tourne Camping (coécrit par Guillard, 2006) ou 3 zéros et qu'on se fait traiter dans des journaux de beauf, ça fait des millions d'entrées. Et aujourd'hui, Camping est devenu une trilogie culte. Vous avez joué dix ans à Franconville...

Avec mes parents, on est parti habiter à Ermont-Eaubonne (Val-d'Oise) et le seul club de rugby était à Franconville. Leclub, on l'a presque fabriqué. On s'entraînait sur des stades moyens on va dire. On jouait sur des tessons deverre

s'entraînait sur des stades moyens on va dire. On jouait sur des tessons de verre en gros, c'était minable. Mais on avait formé une équipe intéressante, avec des potes, sans avoir un grand niveau.

Vous vous êtes rêvé un moment en joueur du quinze de France?

On se rêvait joueur du quinze de France à l'entraînement. Mais on n'avait aucune prétention. Comme je n'ai jamais rêvé d'être acteur non plus. Mais sans en avoir rêvé, je préfère être devenu acteur que joueur de rugby.



Olivier Marchal et Gérard Lanvin aux côtés du réalisateur Philippe Guillard.







▶ Pourquoi?

Parce que les douleurs que j'ai aujourd'hui, c'est grâce au rugby. Les genoux, les épaules, les arthroses, c'est le rugby. Je vois Vincent Moscato ou Guillard, quandils vous disent bonjour, il ya la tête qui va avec tout le tronc. Ét je sais que cette génération de rugbymen aura des soucis orthopédiques un jour ou l'autre. Les contacts, les commotions...On est dans du violent là. C'est pour ça qu'il y a du respect.

'J'ai pris des kilos mais c'était des kilos de plaisir. Maintenant, il va falloir aller dans le déplaisir, c'est-à-dire se réentraîner **7**

Vos deux fils n'ont pas fait de rugby. C'est une déception?

Léo, il a 32 ans, c'est le foot. Avec la Coupe du monde 1998, il y a une médiatisation énorme et les mômes rêvaient d'être Zidane, pas d'être Albaladejo. Je n'ai pas puleur transmettre le truc, ils me voyaient regarder le rugby mais il n'yen a pas un qui s'est assis avec moi. J'en ai un autre qui faisait des sports de combat, full-contact en passant par le kick-boxing. Ca, c'est Manu. Il se défoulait sur des sacs et sur des rings mais Léo. lui. c'est un rêveur. il n'aurait pas pujouer au rugby. Mais ce n'est pas dutout une déception. Le Fils à Jo. c'est. ca. Il faut respecter les vibrations de vos enfants, c'est le minimum. Aujourd'hui, ils sont musiciens, il yen a un qui est un bluesman de folie, et l'autre qui est DJ au Brésil.

Pour en revenir à «Papi-sitter». Olivier Marchal raconte qu'il a pris 9 kg pendant le tournage. Et vous?

Moi aussi j'ai pris des kilos mais c'était des kilos de plaisir. Maintenant, il va falloir aller dans le déplaisir, c'est-à-dire se réentraîner. Le problème, c'est que je ne me réentraîne pas comme avant. parce que je ne peux plus. À 70 balais, tu peux plus pousser ou tirer comme tu veux. C'est assez déconcertant parce que tu dois changer de principe. Aujourd'hui, c'est de l'étirement, le Pilates, des trucs qui sont très chiants à faire pour moi.

Pas de regret?

Non. C'est toujours des instants de vie, il ne faut pas les refuser. Regarde le coronavirus, tu peux clapoter demain devant un Japonais ou un Italien qui éternue. Donc quand tu es avec Guillard, qui est un super cuistot, évidemment on mange, évidemment on prend l'apéro, évidemment il y a du dessert. On parle beaucoup, ça fait gonfler le ventre aussi. Et il cuisine quoi Guillard?

Guillard, il te fait tout. C'est le champion du monde de la garbure, il nous fait aussi des poulets à l'ail, tout... Après, sur le film, ce n'était pas comme la première fois, sur *le Fils à Jo* on habitait tous ensemble. Moi dans ma caravane dans le jardin, les autres dans la maison. Sur Papi-sitter, on n'a pas fait ça. Philippe a eu un problème sur son deuxième film (On voulait tout casser, 2015). On lui a imposé des choses qu'il n'aurait jamais dû écouter. D'abord, on lui a conseillé de ne pas reprendre les mêmes acteurs. Alors que Philippe, c'est un homme de famille. À partir de là, il avait une émotion négative sur le film, les acteurs ne sont pas allés faire de promo. Alors que nous, on vient de se faire vingt villes avec lui, parce que c'est notre ami et qu'il faut le soutenir, et qu'il a fait un super film qui plaît beaucoup aux gens. Ça les rend heureux et en ce moment, quand tu vois des gens heureux, c'est mieux qu'un César. Le premier film, on avait cette insouciance, le troisième, Philippe avait un challenge, ce n'était pas la même. Il avait beaucoup de concentration, et quand les mecs sont là-dedans, il ne faut pas aller les faire chier le soir à aller boire des coups, à rigoler, etc. Mais le weekend. c'était parti.

Dans «Papi-sitter», vous jouez un gendarme. C'est un peu le père de Guillard, qui était venu sur le tournage du «Fils à Jo»...

C'est un monsieur assez psychorigide de par sa formation militaire... C'est aussi quelqu'un qui est veuf depuis longtemps et qui a plein de petites manies de vieux garcon. Et comme ie l'observais dans cette maison où on habitait tous, j'ai dit à Philippe un jour : "Il faut m'écrire un rôle comme ca." Il m'a répondu : "Vieillis un peu!" C'est ce que j'ai fait, et on a pu faire un grand-père suffisamment drôle pour ne pas faire chier les gens et trouver . l'alter ego, l'Auguste, à ce clown blanc. J'avais très envie de retravailler avec Olivier (Marchal) comme acteur (Lanvin joue aussi dans le prochain film réalisé par Marchal, Bronx, sortie prévue cet été) parce que c'est un acteur de comédie efficace. Il a cette queule d'abord incroyable. Et quand il est dans le rock'n'roll, il déménage. » 🎏

flingueurs

«On devrait jamais quitter Saint-Nazaire. » La réplique de Gérard Lanvin (alias André, capitaine de gendarmerie installé en Loire-Atlantique) dans Papi-sitter est un clin d'œil assumé au mythique Tontons Flingueurs de Georges Lautner. Ét la très rigoureuse rigueur de son personnage n'est pas sans rappeler celle de Monsieur Fernand joué par Lino Ventura. Quant au « Mexicain », c'est Olivier Marchal (Teddy) qui a le droit cette fois au surnom. Les dialogues, c'est pas du Audiard, c'est du Guillard, mais ils supportent très bien la comparaison. Comédie familiale revendiquée, Papi-sitter



raconte l'histoire de deux grands-pères, l'un très strict, c'est donc Lanvin, l'autre beaucoup plus déjanté, Marchal, chargés de faire passer le bac à leur petite fille,

Camille (jouée par Camille Aguilar), plus intéressée par les surfeurs de la côte landaise que par les études. Pas de rugby donc. Encore que... Si André est inspiré du

père de Philippe Guillard pour créer le personnage de Teddy, ancien tenancier d'établissements nocturnes un peu partout sur la planète, le réalisateur a puisé dans ses souvenirs d'Ovalie : « Teddy c'est une copie conforme d'anciens joueurs qui aujourd'hui tiennent des boîtes de nuit, du côté de Cap d'Agde ou de Béziers, a raconté l'ancien ailier du Racing. J'en ai connu et en connais encore beaucoup. Ils ont tous le même look : chaîne en or autour du cou, ceintures à clous et bagues à tous les doigts. J'aime ces lascars. Même si je suis le fils de mon père gendarme et que j^{*}ai hérité de certains de ses principes, ils sont un peu me frères et font partie de ma vie. Au fond, le Teddy de ce film, c'est un peu moi aussi. » V. H.